

Où es-tu, Seigneur ?

la souffrance et la victoire de Job

Gary Benfold



EUROPRESSE

1

Le règne de Dieu

Lire Job, chapitres 1 et 2

Un mercredi du mois de mars 1996, un homme armé fit irruption dans une école en Écosse, dans la petite ville de Dumblane, tua plus d'une douzaine d'enfants de 4 à 6 ans, ainsi qu'une maîtresse, et finalement retourna l'arme contre lui-même.

Il y a quelques années, ma femme rendit visite à une dame hospitalisée près de chez nous. Celle-ci lui parla d'un homme victime, deux ans auparavant, d'un accident de la circulation qui l'avait laissé paraplégique et l'avait cloué à l'hôpital pendant près de deux ans. Moins de vingt-quatre heures après sa sortie d'hôpital, il fut à nouveau impliqué dans un accident de voiture et réadmis dans le même établissement hospitalier. Cette fois-ci, il était tétraplégique.

La souffrance apparemment aveugle n'épargne pas non plus les chrétiens. Tout le monde connaît l'histoire de Joni Eareckson. Âgée de 17 ans, cette jeune fille plongea dans une eau qui n'était pas assez profonde, et se brisa la nuque. Depuis ce jour, elle est dans une chaise roulante. On connaît moins bien l'histoire de Glenn Chambers, un jeune homme de New York. Depuis sa jeunesse, il voulait servir Dieu en Équateur. Le jour de son départ pour le champ missionnaire arriva enfin. Désireux d'écrire de l'aéroport quelques lignes à sa mère, il trouva une feuille de papier avec le mot «Pourquoi ?» imprimé en grandes lettres au milieu de la page. Il gribouilla quelques mots au verso et posta le pli. Cette même nuit, l'avion s'écrasa dans les montagnes colombiennes. Quand sa mère reçut sa dernière missive, la question «Pourquoi ?» au beau milieu de la page l'atteignit de plein fouet.

«Si Dieu est un Dieu d'amour, pourquoi permet-il tant de souffrance dans le monde ?»

Aucune question ne revient sans doute plus souvent que celle-ci quand les chrétiens essaient de témoigner de leur foi en Christ. Nous parlons aux autres du merveilleux amour de Dieu, mais eux, font face à un problème. Ce qu'ils voient du monde ne semble pas s'accorder avec l'idée d'un Dieu d'amour !

C'est une question **bien réelle**. En ce temps où la télévision envahit tout, personne ne peut manquer de constater que le monde est rempli de souffrance. Qu'il s'agisse de bombardements en Bosnie ou de la famine en Afrique, les nouvelles se suivent et se ressemblent. Souffrance, souffrance encore, souffrance toujours.

C'est aussi une question **très pertinente**. La souffrance n'est pas un concept abstrait qui ne nous concerne pas. Elle ne sévit pas seulement «au loin» et ne frappe pas seulement «les autres». Il est vrai que certains souffrent davantage que d'autres, mais ne souffrons-

nous pas tous d'une manière ou d'une autre dans cette vie ? Il n'y a pas d'exception. Il nous suffit de vivre assez longtemps pour connaître la souffrance et la peine à des degrés divers.

C'est enfin une question **très sensée**. Si la souffrance nous atteint, il est humain de se poser la question sous différentes formes. «Pourquoi moi ? Est-ce que je souffre parce que je suis pécheur ? Le suis-je plus que ceux qui souffrent moins ? Pourquoi Dieu permet-il que je souffre tant ? Est-ce parce qu'il ne se soucie pas de moi ? Et, s'il se soucie de mon sort, n'a-t-il pas le pouvoir de me secourir ?»

Ces questions surgissent souvent à des moments où nous ne sommes pas en mesure de raisonner de façon logique. Elles se bousculent dans notre tête et ne font qu'aggraver la situation.

Or, nous ne pouvons pas répondre à ces questions en examinant ce qui se passe en nous-mêmes. C'est là que le livre de Job prouve toute son utilité. En étudiant ses enseignements, nous verrons que le fait de nous poser ces questions n'est pas coupable en soi, même si notre attitude peut l'être à ce moment-là. Nous verrons également (et c'est l'une des leçons essentielles du livre de Job) que la souffrance n'est pas toujours un signe de péché dans notre vie.

Le livre de Job parle d'un homme qui a souffert. C'était un homme pieux, mais son intégrité n'a pas empêché la souffrance de l'assaillir avec une ampleur qui est heureusement épargnée à la plupart d'entre nous. Dans son agonie, Job s'est posé les mêmes questions que nous, et le livre nous montre la voie de quelques-unes des réponses. Mais en aucun cas le livre de Job nous explique tout ! Pourtant, si nous voulons comprendre la souffrance, il n'existe pas de meilleur moyen que de l'étudier.

Le commencement du drame

Le premier chapitre du livre révèle quelque chose qui est resté caché pour Job. Il est dit que les souffrances de cet homme découlent

d'une confrontation qui s'est produite dans le ciel. Dans la première scène du livre, tous les anges, y compris Satan, se présentent devant Dieu. Celui-ci attire l'attention de Satan sur Job, un homme pieux. Mais le diable réagit en lançant un défi à Dieu. Pour lui, Job est intègre et droit parce que c'est dans son intérêt ! Il prétend que Dieu récompense la piété du patriarche, et donc que celui-ci s'intéresse davantage aux bienfaits qu'au Bienfaiteur (*voir 1:9-11*).

Dieu sait évidemment que ce n'est pas vrai. Et pour le prouver, il permet à Satan de s'en prendre aux biens de Job, mais précise : « Seulement, ne porte pas la main sur lui » (*1:12*). Satan se retire de devant la face de Dieu, et Job perd toutes ses possessions. Quelle sinistre journée que celle où, l'un après l'autre, des messagers viennent lui apporter de mauvaises nouvelles ! Des bandits ont fait irruption et ont volé les bœufs et les ânesses avant de tuer les serviteurs. Puis la foudre est tombée sur les brebis et les bergers, et les a tous consumés. Ensuite, d'autres brigands ont surgi et tué les chameaux et les chameliers. Finalement et le plus tragique, une tornade s'est abattue sur la maison dans laquelle se trouvaient ses fils et ses filles, l'a renversée et tué tous ses occupants. Bien qu'étant certainement écrasé par tous ces malheurs qui le frappent, Job réagit d'une manière conforme à sa piété. « Je suis sorti nu du sein de ma mère, dit-il, et nu je retournerai dans le sein de la terre » (*1:21*). L'auteur du livre ajoute que cette réaction n'était entachée d'aucun péché (*v.22*).

Dieu semble avoir eu raison d'affirmer que Job était pieux de façon désintéressée. C'est en tout cas ce qu'il fait remarquer la fois suivante où Satan se présente devant lui (*2:3*). Mais Satan a une réponse toute prête : « Il est normal que Job t'adore ! Tu continues de le récompenser ! Ne jouit-il pas toujours de toute sa santé ? N'est-ce pas plus important que tout le reste ? Ôte-lui la santé, et tu verras ce que Job pense **vraiment** de toi ! » (*voir 2:4,5*)

Mais Dieu connaît son serviteur, et il permet à Satan de porter atteinte à sa santé. Il lui fixe toutefois une limite : interdiction de

faire mourir Job. Une fois de plus, Satan s'éloigne de Dieu, et commence à faire souffrir le patriarche qui tombe malade, couvert d'ulcères douloureux de la tête aux pieds.

Nous ignorons la nature exacte du mal dont Job souffrait, mais nous en savons assez ! Cette maladie affectait tout le corps et rendait l'homme repoussant. Lorsque, informés de son épreuve, ses amis arrivent, ils n'en croient pas leurs yeux et restent sans voix devant ce spectacle (2:13).

Une leçon importante se dégage. Nous chantons facilement : «Notre Dieu règne encore», ce qui est vrai, comme nous le verrons. Mais chanter ces paroles, installés en pleine lumière, en bonne santé et confortablement assis est une chose. C'en est une autre de les chanter quand nous sommes plongés dans l'obscurité, la maladie et l'inconfort. Que ressentirions-nous alors ? Que chanterions-nous ? Job nous donne une grande leçon, car sa réaction est, là aussi, exempte de péché : «Quoi ! Nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal !» (2:10)

Telle est, dans ses grandes lignes, l'histoire des deux premiers chapitres. Penchons-nous maintenant d'un peu plus près sur les principaux personnages du drame.

Les personnages

1. Job

Beaucoup de choses nous sont inconnues à propos de Job, des choses que nous aimerions peut-être connaître. Il ne nous est pas dit **quand** il vécut, et des incertitudes entourent le **lieu** où il vécut. Nous ne savons pas avec certitude où se trouvait le pays d'Uts (1:1). Mais la Bible n'a pas été écrite pour satisfaire notre curiosité, et ces détails ne revêtent pas une grande importance. Le texte nous indique toutefois deux faits très importants.

Premièrement, **Job était un homme qui adorait Dieu**. Le premier verset du livre précise que Job était intègre et droit. Certes, aucun homme n'est parfait, et Job ne fait pas exception à la règle. Mais si nous l'avions côtoyé, nous aurions bien été incapables de le prendre en défaut. Il était **intègre** ; il ne désobéissait pas consciemment à la loi parfaite de Dieu. De plus il était **droit** : il respectait des valeurs, adoptait une règle de conduite et s'y tenait. Tout comme le fil à plomb démontre la verticalité d'un mur, la loi de Dieu démontrait la droiture de Job. C'était un homme qui se détournait du mal. Si nous voulons bien comprendre son livre, il importe que nous reconnaissons Job comme un homme juste. C'est pourquoi nous reviendrons ultérieurement sur le sujet de son innocence.

Pour l'instant, demandons-nous pourquoi il menait une telle vie. La réponse se trouve dans le témoignage qui lui est rendu : «Il craignait Dieu, et se détournait du mal» (1:1).

Cela ne **signifie pas** qu'il vivait tout tremblant, paniqué, terrifié à la pensée qu'il pourrait irriter Dieu. La Bible ne confère jamais ce sens-là à l'expression : «La crainte du Seigneur.» Le texte inspiré **signifie** que la réalité de l'existence de Dieu imprégnait et dominait toute la vie de Job. Celui-ci savait qu'un jour, il devrait «rendre compte à Dieu pour lui-même» (*Romains 14:12*), c'est-à-dire rendre compte de la manière dont il avait vécu et des choses qu'il avait faites. Cette pensée le rendait prudent. Job était un homme sage, car «le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel» (*Proverbes 9:10*).

Le verset 5 du premier chapitre donne un exemple du soucieux qui animait Job. Il offrait des sacrifices à Dieu **au cas où** ses enfants auraient péché. De nos jours, beaucoup de gens, même parmi les chrétiens, ont une pauvre notion de ce qu'est le péché et peuvent même prétendre ne pas pécher. Job, lui, savait que Dieu avait des normes très exigeantes, et qu'il était facile de pécher inconsciemment ou par inadvertance. Le péché ne consiste pas seulement à faire

délibérément et dans un esprit rebelle ce que Dieu a clairement interdit. Comme notre nature est corrompue et notre connaissance de Dieu imparfaite, nous pouvons très bien pécher sans nous en rendre compte. C'est néanmoins un péché. Job veillait à offrir des sacrifices d'expiation pour de tels péchés.

Deuxièmement, **Job était un homme riche**. Il était même très riche : «Cet homme était le plus éminent de tous les fils d'Orient» (1:3). Dans ce contexte, «éminent» équivaut à «riche».

Cela pourrait en surprendre certains. Nous n'avons pas l'habitude de rencontrer des hommes pieux qui soient riches, ni des riches qui soient pieux. Nous savons qu'en général l'opulence récompense ceux qui n'ont en tête que l'idée de s'enrichir, et qui, par conséquent, ne pensent pas beaucoup à cultiver leur piété. La richesse engendre souvent une autosuffisance et une arrogance que traduit bien cette boutade : «C'est un homme qui s'est fait tout seul, et qui adore son créateur.»

La richesse comporte de nombreux dangers ; c'est pourquoi la Bible met souvent en garde contre ses pièges. Nous oublions trop facilement que l'important n'est pas le monde actuel ni notre vie au jour le jour, mais le monde à venir et le jour du Seigneur. Quelle que soit la quantité de nos biens matériels, ils ne nous seront d'aucun secours pour cette échéance. «Au jour de la colère, la richesse ne sert à rien» (*Proverbes 11:4*).

D'ailleurs, les richesses peuvent constituer **un obstacle** au salut de notre âme. Le riche s'expose à de nombreuses tentations qui engendrent toutes sortes de maux (*1 Timothée 6:9,10*). Elle peut nous inciter à renier le Seigneur (*Proverbes 30:8,9*).

Les risques sont si grands que le Seigneur met en garde : «Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu» (*Marc 10:25*). Le sage est donc celui qui amasse des trésors dans le ciel et non sur la terre (*Matthieu 6:19*).

Mais même si c'est difficile, il est possible d'être à la fois pieux et très riche. C'était le cas de Job.

2. Dieu

Nous avons déjà mentionné le deuxième personnage, et aussi le plus important du drame : Dieu. Mais il ne suffit pas de dire simplement : «Dieu». Le monde cultive de nombreuses idées au sujet de Dieu, si bien que ce mot évoque différentes réalités pour les gens. Il n'y a pourtant qu'un seul vrai Dieu, celui que Job adorait. Le livre indique son nom et ajoute quelques précisions à son sujet.

D'abord, il est l'Éternel. C'est une traduction du tétragramme hébreu YHWH, imprononçable, et rendu Yahweh, plus couramment l'Éternel.

Dans l'Antiquité, on ne choisissait pas un nom parce qu'il plaisait, mais pour mettre en exergue une caractéristique de la personne. Ainsi, en déclarant qu'il se nomme l'Éternel, Dieu nous enseigne quelque chose de sa personne. Le nom «Éternel» est de la même racine que le verbe «être» en hébreu. En utilisant ce nom, Dieu dit qu'il «est» perpétuellement, autrement dit qu'il est éternel, d'où l'usage commun dans nos versions. Il est «Celui qui existe, qui est éternel, absolu, immuable.» Il n'a pas de commencement ; il ne peut jamais avoir de fin. «Au commencement (c'est-à-dire au commencement du temps) Dieu créa... » (*Genèse 1:1*) À l'origine du temps, Dieu existait déjà. «D'éternité en éternité tu es Dieu» (*Psaume 90:2*).

Il nous est évidemment difficile de saisir ce concept, car il est hors de notre champ expérimental. Tout ce que nous connaissons a eu un commencement. L'ordinateur dont je me sers et la page que vous êtes en train de lire ont eu un commencement, ainsi que les matériaux qui ont servi à leur fabrication. Nous aussi avons un commencement. Il fut un temps où nous n'existions pas. (Cela me rappelle les efforts déployés pour essayer d'expliquer à ma fille,

encore toute petite, qui me demandait : «Mais où étais-je, papa ?» Ce n'est pas un concept facile ; en prenant de l'âge, nous apprenons davantage à l'accepter qu'à le comprendre.) Dieu est différent. Lui seul n'a pas eu de commencement. Lui seul est éternel.

La deuxième leçon du livre est que Dieu est le Maître des anges. Ceux-ci viennent se présenter devant lui. Ils sont sous sa domination ; il est leur créateur et leur chef. C'est pourquoi certaines traductions de la Bible nomment Dieu «l'Éternel des armées (célestes)» pour traduire l'expression hébraïque «Jéhovah Sabaoth». Les «armées» en question sont constituées de toutes les puissances célestes, prêtes à obéir au commandement de l'Éternel. Dieu utilise parfois les anges comme messagers (c'est d'ailleurs le sens du mot «ange»). Ainsi, il envoya l'ange Gabriel vers Marie, la mère de Jésus. La Bible fourmille d'autres récits similaires. Les anges sont aux ordres de Dieu et symbolisent son pouvoir et son autorité.

Ce passage enseigne une troisième chose : Dieu est Maître du temps et de l'espace. Ces chapitres prouvent clairement que Dieu est partout et sait toutes choses. Prenons un exemple tiré du chapitre 2. Lorsque Dieu demande à Satan où il était, celui-ci répond : «De parcourir la terre et de m'y promener» (2:2). Bien qu'étant une créature spirituelle, et capable d'accomplir beaucoup de choses qui ne sont pas du pouvoir de l'homme mortel, Satan est limité. Il ne peut pas être partout en même temps ; s'il veut savoir ce qui se passe sur la terre, il est obligé de s'y rendre pour glaner ses informations. Il en va autrement pour Dieu. Il sait tout et est partout, précisément parce qu'il est Dieu. Le temps et l'espace limitent toutes les créatures, mais pas Dieu le Créateur. Quand il demande : «As-tu remarqué mon serviteur Job ?» (2:3), il sait tout ce qui le concerne. Et il le sait sans avoir dû quitter le ciel. Dieu est omniprésent.

C'est très important. Ces chapitres révèlent beaucoup d'aspects du pouvoir de Satan. Celui-ci porte atteinte à la santé de Job, et provoque la mort de sa famille. Parfois, devant ce que la Bible

rèvole de la puissance de Satan, les gens ont l'impression qu'il est aussi puissant que Dieu. C'est comme si l'univers abritait deux divinités concurrentes, un Dieu du bien et un Dieu du mal. Cette théorie s'appelle le **dualisme**. Mais Satan a beau être qualifié de «dieu de ce siècle» (2 Corinthiens 4:4), il faut bien comprendre qu'il n'est pas Dieu ; il est un être créé. Il y a donc un abîme entre Dieu et Satan, plus qu'une simple différence de nature. D'ailleurs cette différence est beaucoup plus prononcée que celle entre Satan et l'homme. Ce sont des êtres créés, soumis au temps ; Dieu, lui, est Créateur, Seigneur de l'éternité.

3. Satan

C'est notre troisième personnage ; nous l'avons déjà rencontré dans le fil du récit. C'est un ange ; en effet, lorsque les anges se présentent devant Dieu, il est parmi eux (1:6 ; 2:1). Il n'est pas un ange bon ; son nom signifie «adversaire» ou «ennemi». C'est ainsi qu'il apparaît dans les premiers chapitres. C'est un ennemi.

Il est d'abord **l'ennemi de Job** (et de toute l'humanité). Quand Dieu fait l'éloge de Job en le présentant comme un authentique exemple de piété, Satan rétorque que le patriarche n'est pas pieux du tout. L'ennemi répond en somme : «Tu parles de Job, mais il ne se conduit bien que parce que cela lui rapporte. Tu le protèges, tu le bénis ; il ne lui est donc pas difficile de t'adorer. Mais prends-lui tout ce qu'il possède, et tu verras qu'il se montrera tel qu'il est réellement» (1:9-11). Après que Job ait passé avec succès la première série d'épreuves, Satan réitère ses accusations contre lui (2:4,5).

Il est ensuite **l'ennemi de Dieu**. Quand Satan s'adresse à Dieu dans ces chapitres, il fait preuve d'une insolence et d'une impudence ahurissantes. Relisez à voix haute 1:9-11 et 2:4,5. Vous aurez l'impression d'entendre le ricanement et de sentir la haine dans les propos de cet ange déchu. Il n'est pas comme les autres anges qui se

présentent devant Dieu. Il est l'ennemi de Dieu, et dans un certain sens, le livre de Job expose la haine que Satan voue à Dieu.

Ce livre ne nous dit pas comment Satan a fait pour en arriver là. La Bible l'explique ailleurs, et nous examinerons dans un autre chapitre ce qu'elle dit à ce propos. Nous devons d'abord revenir à nos trois personnages principaux et nous demander : qui commande ?

Qui commande ?

Les deux premiers chapitres ont montré un certain nombre d'expériences traumatisantes vécues par Job. Celui-ci perd successivement ses richesses, ses fils et ses filles, sa santé, sa réputation et plus tard en viendra presque à perdre la foi. Notre expérience personnelle nous familiarise tous avec la souffrance (car il est vrai que «l'homme naît pour souffrir, comme l'étincelle pour voler», *Job 5:7*), mais heureusement, la plupart d'entre nous ne souffrent pas autant que Job. Nous pouvons cependant nous demander : **qu'y a-t-il** derrière tout cela ? **Pourquoi** les gens souffrent-ils ? Chaque chose obéit-elle à un ordre ou est-ce simplement le jeu des forces aveugles du hasard («qui fusent de toutes parts») ? **Qui** commande ?

Visiblement, ce n'est pas Job !

Tout au long du livre, Job est ahuri par ce qui se passe autour de lui. Il maudit le jour de sa naissance. Il ne peut comprendre ce qui arrive et n'a manifestement aucun moyen d'agir sur le cours des événements qui se déroulent devant lui.

En tant qu'êtres humains, nous aimons croire le contraire. Nous forgeons des plans pour notre vie, ce que nous ferons, nous décidons du lieu où nous irons étudier et de la matière que nous choisirons, le métier que nous apprendrons, les sommets que nous atteindrons, etc. Nous prenons grand soin de tracer les grands axes de notre vie,

ce qui peut évidemment être une bonne chose. Mais celle-ci devient mauvaise à partir du moment où nous oublions qu'en fin de compte notre destinée n'est pas entre nos mains. Cette forme de confiance en soi peut entraîner d'amères déceptions. Comme dans le cas de Job, des circonstances totalement extérieures à nous et indépendantes de notre volonté surviennent et bouleversent le cours de notre vie. Jacques, le frère du Seigneur Jésus, met ses lecteurs en garde contre cette arrogante confiance en soi : «À vous maintenant qui dites : Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous réaliserons un gain ! Vous qui ne savez pas ce que votre vie sera demain ! Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps, et qui ensuite disparaît. Vous devriez dire au contraire : Si le Seigneur le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela» (*Jacques 4:13-15*).

Est-ce Satan ?

Si nous avons lu attentivement ces deux chapitres, force est d'admettre que Satan est bien le responsable des tragédies qui frappent Job. Lorsqu'il se retire de la présence de Dieu (*1:12 ; 2:7*), les calamités commencent à fondre sur Job. Il est d'ailleurs clairement écrit : «Satan... frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête» (*2:7*). Il est facile de remonter les étapes empruntées par Satan pour faire souffrir Job.

D'abord il conteste la piété de Job, cherchant ainsi à provoquer Dieu. S'il n'y avait pas eu ce défi, Job n'aurait pas souffert. **Ensuite** il afflige le patriarche. Réfléchissez à ce que cela signifie. *Il dispose des hommes méchants*. C'est lui qui inspire aux Sabéens et aux Chaldéens l'idée de voler les bœufs, les ânesses et les chameaux de Job, et de tuer ses serviteurs (*1:14,15,17*). *Il commande aux conditions météorologiques*. Les éclairs ont détruit les brebis de Job et leurs bergers, et un vent violent a renversé la maison sur ses enfants,

provoquant leur mort (1:18,19). *Satan commande aussi à la maladie*, car «il frappa Job d'un ulcère malin» (2:7).

Les évangiles décrivent des événements semblables. Satan exerce sa domination sur les hommes mauvais : quand Judas décida de trahir Jésus, c'est Satan qui entra dans son cœur (*Luc 22:3*). Quand une violente tempête se leva, menaçant de faire périr Jésus et ses disciples (*Marc 4:35-41*), pouvons-nous douter qu'il s'agissait bien d'une œuvre de Satan cherchant à supprimer le Messie de Dieu ? Et lorsque Jésus guérit une femme infirme, il la décrit comme une femme que «Satan tenait liée» (*Luc 13:16*). Le Nouveau Testament confirme l'Ancien : Satan détient du pouvoir dans ce monde.

Quelle créature puissante il doit être ! Il peut intervenir dans nos actions, dans notre état de santé, dans le temps qu'il fait, bref dans toutes les circonstances de la vie. Mesurons mieux l'étendue de son pouvoir et ne le prenons pas à la légère. «Le monde entier est sous la puissance du malin» (*1 Jean 5:19*). Étant donné sa puissance, il est dangereux de ne pas tenir compte de lui. Il est dangereux de toucher à l'occultisme, un domaine dans lequel la puissance de Satan se voit parfois ouvertement. Il est dangereux aussi de jouer avec les «petits» péchés. C'est sous-estimer sa puissance. Même le prince des anges est très prudent dans ses rapports avec Satan : «L'archange Michel... n'osa pas porter contre lui [Satan] un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te réprime !» (*Jude 9*) Or, nous ne sommes pas aussi puissants que Michel ; nous ne pouvons donc pas nous permettre d'ignorer Satan, ni de badiner avec ses œuvres de trop près !

Dieu maîtrise toute la situation

Il y aurait de quoi sombrer dans la déprime à moins d'en arriver à ce point. Quelle perspective effrayante – surtout pour le peuple de Dieu – si le **pouvoir ultime** se trouvait entre les mains de Satan !

Car il voue une haine farouche aux croyants, et il est foncièrement mauvais. Comment nous endormir en paix le soir, en sachant que nous sommes entièrement livrés à sa merci ? Heureusement, ce n'est pas toute la vérité ! Les deux premiers chapitres montrent clairement que Satan n'a pas la **maîtrise ultime**. Celle-ci appartient à Dieu.

Examinons d'abord **qui prend l'initiative**. Certes, Satan défie la piété de Job. Mais c'est Dieu qui mentionne d'abord le nom de Job, à deux reprises même ! «As-tu remarqué mon serviteur Job ?» demande-t-il (1:8 et 2:3). Et Dieu connaît toutes choses, même la fin depuis le commencement (Ésaïe 46:10). Cela veut dire qu'il sait toujours d'avance **exactement** comment les choses vont se dérouler. Rien ne le surprend jamais. Quand il demanda : «As-tu remarqué mon serviteur Job ?», il savait comment Satan répondrait.

Ensuite, examinons **qui exerce le pouvoir**. Il ne fait aucun doute que c'est bien Satan qui afflige Job, comme nous l'avons vu. Mais notons qu'il **ne le fait pas, ni ne peut le faire** tant que Dieu ne le lui permet pas. C'est Dieu qui lui dit : «Étends ta main, et touche à ce qui lui appartient» (1:11,12). C'est encore Dieu qui lui fixe des limites : «Seulement, ne porte pas la main sur lui» (v.12). Et Satan **ne va pas au-delà** de l'autorité que Dieu lui délègue. Par la suite, il critique les limites que Dieu lui a imposées : «Mais étends ta main, touche à ses os et à sa chair... » (2:5), et Dieu lui permet de faire ce qu'il préconise. Mais là encore, Dieu fixe des limites à l'action de Satan, et celui-ci les respecte. «Voici, je te le livre : seulement, épargne sa vie» (2:6). Si bien qu'en dépit de tous les malheurs qui frappent le patriarche dans ce livre, sa vie n'est jamais en danger. Satan ne peut outrepasser les limites de son pouvoir. Le pouvoir qu'il détient est un pouvoir **délégué**.

Permettez-moi une illustration tirée de mon passé d'instituteur. Je charge un élève, appelons-le Pierrot, d'une mission : «Va dans la cour de récréation et dis à Charles de venir me voir.» Pierrot y va et transmet mon ordre à Charles qui obtempère. Le pouvoir de Pierrot

ne réside pas dans sa **force**, mais dans l'**autorité** dont il est investi. Il s'agit de mon autorité, que je lui ai conférée dans un but précis. Il en est ainsi de Dieu vis-à-vis de Satan. Lorsque ce dernier ordonne à la foudre de frapper, celle-ci s'abat uniquement parce que Dieu a «prêté» son pouvoir. Par conséquent, c'est Dieu qui contrôle en définitive la situation, et non Satan.

L'Écriture confirme cette analyse. Tout ce qui se produit, se produit conformément au plan de Dieu. Dieu est celui «qui opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté» (*Éphésiens 1:11*). La Bible ne tolère aucune exception. Dans le ciel et sur la terre, tout arrive par la volonté de Dieu. «Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté» ; «J'agirai : qui s'y opposera ?» (*Ésaïe 46:10 ; 43:13*) C'est vrai des empires et des royaumes. Ils ne surgissent ni ne disparaissent pas tout seuls, car c'est Dieu «qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois» (*Daniel 2:21*). Même le péché lui est assujéti. Bien que Dieu ne soit pas pécheur et ne puisse jamais pécher, ni être tenu pour responsable du péché, d'une manière qui nous échappe, il domine sur le péché. Le mal accomplit ses desseins.

L'action la plus horrible jamais commise sur la terre illustre ce principe de la façon la plus frappante. Des hommes méchants se saisirent du Seigneur Jésus-Christ, le saint Fils de Dieu, et le crucifièrent. En agissant ainsi, ces hommes péchèrent et étaient responsables. Pourtant, ils crucifièrent Jésus «selon le dessein arrêté et selon la prescience de Dieu» (*Actes 2:23*). S'ils ne l'avaient pas fait, nous n'aurions jamais pu être sauvés. Dieu contrôle vraiment tout.

C'est une vérité **réconfortante**. Il vaut infiniment mieux être entre les mains d'un Dieu bon, un Père céleste rempli d'amour, que d'être assujéti au pouvoir de Satan, notre ennemi cruel et malveillant. Cette vérité donne un sens à la prière. Nous pouvons demander à Dieu d'agir, sachant qu'il est omnipotent. Il maîtrise tout.

Mais en même temps, cette vérité **met mal à l'aise**. Elle soulève de nombreuses questions. Certaines sont de nature théologique, comme : «Comment expliquer l'origine du mal ?» D'autres sont plus prosaïques : «**Pourquoi** Dieu permet-il à Job (ou à nous-mêmes) de souffrir ?» Si, ayant le **pouvoir** de mettre fin à la souffrance, il ne le fait pas, cela ne prouve-t-il pas que notre situation l'indiffère ?

Charles Spurgeon, le grand prédicateur anglais du dix-neuvième siècle, croyait fermement et prêchait résolument la maîtrise absolue de Dieu. Sa prédication causait parfois un vif émoi, si bien qu'un jour, un homme, scandalisé par toutes les souffrances du monde, dit : «Je ne crois pas au Dieu de Spurgeon ; s'il existait un monstre pareil, je ne l'adorerais certainement pas.» Nous comprenons facilement cette réaction. Devant tant de souffrances qui s'étalent dans le monde et devant celles de Job, si Dieu maîtrise réellement la situation, comment ne pas conclure qu'il est monstrueux ?

Disons d'emblée que Dieu est **bon**. Tout ce qu'il fait est **bien**. Bien informé de la souffrance dans le monde, le psalmiste s'écria : «Louez l'Éternel, car il est bon» (106:1).

Rappelons aussi que Dieu est **sage**, bien plus sage que nous. Nous ne comprenons pas tout ce qu'il fait ; certaines choses nous semblent cruelles et inutiles, mais seulement parce que nous ne comprenons pas tout ! Si un jour nous parvenions à le comprendre entièrement, nous verrions qu'en tout Dieu accomplit ses desseins sages et bienveillants.

Et **la foi n'est pas la vue**. Nous croyons certaines choses parce que la Bible nous les présente comme vraies, et non parce que nous constatons leur vérité par nous-mêmes. L'expérience et la sagesse humaines sont des guides aveugles ; en les suivant, nous finirons certainement par tomber dans le fossé ! La foi est une confiance ; nous faisons confiance à Dieu quand tout est sombre.

Il y a quelques années, mon épouse Éleine endura une longue maladie. Elle fut si mal en point que, comme Job, notre confiance

en Dieu fut parfois ébranlée. Bien sûr, l'épreuve fut surtout pénible pour elle, et de nombreuses personnes firent leur possible pour l'encourager, mais tous nos efforts furent vains. Alors Dieu lui parla personnellement. Devant la fenêtre de notre salle à manger poussait un arbuste de forsythia. Quelque temps plus tôt, mon beau-père était venu entretenir notre jardin. Il avait tellement taillé le forsythia que nous pensions qu'il l'avait fait mourir ! L'arbuste était devenu tout petit et dénudé. À nos yeux, mon beau-père l'avait trop ratiboisé pour qu'il puisse encore fleurir ! Au printemps suivant pourtant, la plante se développa et fleurit comme jamais. Elle nous gratifia de superbes cascades de jaune or. Un jour, en contemplant ce buisson dans sa splendeur, Élane lut le texte biblique : «Mon Père est le jardinier», selon une traduction anglaise (*Jean 15:1*). Ces quelques mots eurent un impact plus profond que tout le reste. Ils nous aidèrent tous les deux à faire confiance à notre Père céleste. Pendant un certain temps, il nous avait semblé que nous avions été taillés de façon exagérée. Mais notre Père est le jardinier. Tout ce qu'il accomplit ne **paraît** pas sage sur le coup ; pourtant, tout ce qu'il fait **est** à la fois sage et bon.

Dieu contrôle la situation et poursuit un sage dessein en tout. Nous devons tous apprendre à lui faire confiance lorsque nous ne décelons pas son intention. Apprenons à attendre l'éclosion des fleurs éclatantes de beauté dans notre vie. Dieu est aux commandes en toutes choses. La foi s'écrie : «Alléluia, car le Seigneur, notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne !»

2

Les dessous du drame

Lire Job 1:6 à 2:10

La plupart de nos difficultés à comprendre la vie découlent du fait que nous ne voyons que le monde matériel. Pour nous la vie se résume à travailler, manger et dormir. Nos relations humaines nous procurent parfois beaucoup de bonheur, parfois beaucoup de tourments. Nous veillons (ou négligeons de veiller !) sur notre corps, en suivant les dernières lubies des modes alimentaires, en faisant de l'exercice physique et en observant les recommandations des médecins. Nous menons notre existence jusqu'à son terme, puis nous mourons. Beaucoup de gens commettent l'erreur de vivre comme s'il n'y avait qu'une vie physique, un monde matériel et des relations

humaines. En réalité, la vie a une autre dimension, spirituelle celle-ci ; et bien qu'invisible, elle n'en est pas moins réelle.

Nulle part mieux que dans les premiers chapitres de Job, la Bible ne donne un tableau plus clair de la dimension céleste et spirituelle de la vie terrestre. Mais nous sommes tellement accoutumés au monde matériel que nous trouvons ces chapitres difficiles à admettre. Ceux-ci soulèvent des questions troublantes, notamment à propos des conférences qui se tiennent dans le ciel, comme les présentent les deux premiers chapitres du livre. Il est dit à deux reprises que les anges de Dieu se présentèrent devant l'Éternel et que Satan lui-même se trouvait parmi eux. Faut-il prendre ce récit de façon littérale ? Dieu convoque-t-il Satan ? L'ennemi défie-t-il l'Éternel ? Celui-ci réagit-il en lui permettant de faire venir des catastrophes ? Les souffrances humaines peuvent-elles partiellement ou totalement s'expliquer ainsi ? Qu'en est-il des guerres et des désastres naturels qui secouent en permanence le monde ? Faut-il voir derrière eux des forces spirituelles mauvaises ?

La Bible enseigne clairement que de telles forces spirituelles sont à l'œuvre, et que nous devons prendre ce passage du livre de Job à la lettre. Le livre se présente lui-même comme historique, et d'autres parties de l'Écriture l'acceptent comme tel. La Bible considère Job comme un personnage ayant réellement existé (*Ézéchiel 14:14,20*) et son histoire comme authentique (*Jacques 5:11*). Il importe de ne pas aborder la lecture des Saintes Écritures avec des présuppositions du genre : «De tels événements ne peuvent se produire ; par conséquent, cette partie de la Bible est mythique ou légendaire.»

Si nous devons accepter ce passage de façon littérale, prenons cependant garde de ne pas y lire des choses qui ne s'y trouvent pas. N'y voyons, par exemple, aucune insinuation que Dieu répond aux sarcasmes de Satan parce qu'il se sentirait menacé. Il nous arrive de réagir aux provocations d'autrui parce que nous nous sentons menacés et que nous éprouvons le besoin de nous justifier. Ce n'est

pas le cas de Dieu. Ce qui nous est dit ici des conférences célestes s'accorde parfaitement avec les autres déclarations de l'Écriture. Dans ce chapitre, nous examinerons l'enseignement biblique sur ce sujet.

Une guerre fait rage

La vie chrétienne est un combat. Les épîtres du Nouveau Testament furent écrites parce que les chrétiens trouvaient difficile de vivre en chrétiens. Ils luttèrent parfois pour garder la foi ; toutes sortes d'erreurs et d'hérésies perturbaient les églises primitives. Ils luttèrent même par moments pour simplement rester chrétiens dans un monde impie. Celui-ci n'était pas plus favorable au christianisme autrefois qu'aujourd'hui. Les premiers chrétiens furent raillés et persécutés pour leur foi. La persécution était parfois si violente que leur vie était en danger. Quelques-uns perdirent la vie à cause de leur foi ; Étienne et Jacques connurent tous deux le martyre (*Actes 7 et 12*). Pierre parle à ses lecteurs de «la fournaise de l'épreuve» (*1 Pierre 4:12*). Pour être chrétien, il ne suffisait pas de livrer une escarmouche ; il fallait soutenir de grandes batailles.

Un combat spirituel

Dans sa lettre à l'église d'Éphèse, Paul parle de ce combat. Il connaît les gens auxquels il s'adresse ; il leur avait annoncé l'Évangile et avait même failli perdre la vie lors d'une émeute fomentée pour le faire taire. Sachant que les membres de cette église étaient encore persécutés, il leur écrit pour les encourager. Mais sa façon de le faire peut paraître surprenante à première vue. Il leur déclare que le combat qu'ils mènent est en réalité même plus grand que ce qu'ils voient : «Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce

monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté» (*Éphésiens 6:12,13*). L'apôtre apprend à ses destinataires qu'ils ne livrent pas un combat simplement contre la chair et le sang. Derrière les difficultés temporelles et matérielles se cachent «les princes de ce monde de ténèbres... les esprits méchants dans les lieux célestes». Il nous révèle un univers de méchanceté spirituelle. Des forces spirituelles du mal se tiennent derrière nos luttes et nos souffrances.

Une bataille spirituelle fait rage, opposant les forces spirituelles du bien à celles du mal. Les chrétiens ne comprennent pas pleinement ce combat. C'est d'ailleurs l'un des sujets que l'homme moderne aime à tourner en ridicule. «Comment prendre au sérieux ces balivernes à l'âge de l'atome ?», demande-t-il. Le diable, les démons et les batailles spirituelles sont à ranger au rayon des contes et légendes !

L'ennemi

Rien ne caractérise autant l'homme moderne que son arrogance intellectuelle. Comme ses connaissances ont fait d'énormes progrès dans toutes sortes de domaines, il a la prétention de penser que même s'il ne connaît pas encore tout, il sait presque tout. Beaucoup de gens estiment la religion démodée ; d'autres acceptent bien l'idée de l'existence de Dieu, mais certainement pas celle du diable.

L'homme d'aujourd'hui doit cependant être mis en face de son ignorance. Nous ignorons encore beaucoup de choses, et l'analyse scientifique ne s'applique pas dans tous les domaines. Pour savoir ce qui se passe dans le domaine spirituel, nous n'avons qu'un seul moyen à notre disposition : écouter le Saint-Esprit. Il a parlé dans les Écritures. C'est d'elles que nous avons tout à apprendre dans ce domaine. La Bible enseigne de façon répétée la réalité du diable et du combat spirituel.

Le diable est une personne, et non une force. C'est un être créé ; il n'est pas Dieu ni son égal. Il fut créé bon, car Dieu ne peut rien créer de mauvais. Il fait partie de «toutes choses» qui furent créées **par** Dieu et **pour** lui (*Colossiens 1:16*).

On considère généralement que deux passages bibliques lèvent le voile sur l'origine du diable. Dans le premier, le prophète Ézéchiël parle de la création et de la «chute» du diable : «Tu mettais le sceau à la perfection, tu étais plein de sagesse, parfait en beauté. Tu étais en Eden, le jardin de Dieu ; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses... Tu étais un chérubin protecteur, aux ailes déployées ; je t'avais placé et tu étais sur la sainte montagne de Dieu ; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi. Par la grandeur de ton commerce tu as été rempli de violence, et tu as péché ; je te précipite de la montagne de Dieu, et je te fais disparaître, chérubin protecteur, du milieu des pierres étincelantes. Ton cœur s'est élevé à cause de ta beauté, tu as corrompu ta sagesse par ton éclat ; je te jette par terre... » (*28:12-17*)

Le contexte montre qu'Ézéchiël parle du roi de Tyr, mais, en lisant attentivement, on s'aperçoit qu'il est aussi question d'autre chose que simplement l'orgueil et la chute d'un roi terrestre. Le prophète décrit le diable et l'arrogance qui précipita sa chute.

Ésaïe, un autre prophète, ajoute des précisions. À première vue, le prophète semble, lui aussi, parler d'un roi terrestre, mais ses paroles visent clairement un autre personnage et révèlent une vérité plus profonde : «Te voilà tombé du ciel, astre brillant, fils de l'aurore ! Tu es abattu à terre, toi, le vainqueur des nations ! Tu disais en ton cœur : Je monterai au ciel, j'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu ; je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée, à l'extrémité du septentrion ; je monterai sur le sommet des nues, je serai semblable au Très-Haut. Mais tu as été précipité dans le séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse» (*14:12-15*).

Si ces passages parlent du diable, ils montrent qu'il fut créé bon à l'origine, mais qu'il se rebella contre Dieu et fut exclu du ciel à cause de son péché. Cela s'accorde avec les paroles de Jésus en Luc 10 : «Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair» (v.18). L'Écriture déclare aussi que lorsque Satan se révolta, d'autres anges le suivirent dans sa révolte et furent, eux aussi, chassés du ciel.

D'après Apocalypse 12:4, un tiers des créatures célestes prit le parti de Satan. Elles continuent d'exister et de haïr Dieu, sa Parole et sa création. Elles continuent d'influencer le monde de Dieu, leur seul désir étant de le détruire et de contrecarrer l'œuvre et la grâce divines.

Aujourd'hui, beaucoup de nos semblables estiment stupide la croyance en l'existence d'un être diabolique. Cela s'explique en partie par la manière dont le diable a été dépeint : avec une fourche, des cornes et une queue ; les dessinateurs humoristes le représentent même sous des traits plutôt sympathiques ! Il est facile de ne pas croire en un tel diable !

Mais la Bible ne le décrit pas du tout ainsi. C'est un être spirituel qui détient un grand pouvoir ; elle le nomme voleur (*Jean 10:10*), exterminateur (*1 Corinthiens 10:10*), séducteur (*Apocalypse 12:9*), menteur et père du mensonge (*Jean 8:44*), prince de la puissance de l'air (*Éphésiens 2:2*), meurtrier (*Jean 8:44*), serpent (*Genèse 3:1 ; Apocalypse 12:9*). Il est appelé le dieu de ce siècle (*2 Corinthiens 4:4*), et comparé à un lion rugissant qui cherche une proie à dévorer (*1 Pierre 5:8*), à un voleur qui vient dérober, tuer et détruire (*Jean 10:10*).

L'enseignement de la Bible nous aide à comprendre l'état de notre monde actuel. Les génocides perpétrés par Hitler et Staline, les attentats commis par des terroristes et qui font des milliers de victimes, la pédophilie largement répandue et l'impiété croissante du monde s'expliquent mieux s'il y a un diable que s'il n'y en a pas. Le diable existe ; Jésus et les auteurs des évangiles reconnaissaient son existence ; le combat spirituel fait rage à cause de lui.

Les ruses du diable

L'apôtre Paul déclare : «Nous n'ignorons pas ses desseins» (2 Corinthiens 2:11) ; en étudiant comment Satan s'en est pris à Job, nous découvrirons au moins sept de ses moyens.

1. Le diable se sert de la calomnie

«D'accord, je reconnais que Job t'adore réellement. Tu as raison, il n'y a rien à redire à sa vie, il est effectivement intègre dans toutes ses voies. Sache cependant que s'il te sert, ce n'est pas par amour désintéressé, mais parce qu'il y a intérêt.» C'est l'accusation que Satan porte contre Job (1:9-11 et 2:4,5).

Le diable est un calomniateur. Quand nous calomnions autrui ou que nous mettons leurs mobiles en doute, nous faisons son œuvre. L'absence de contrôle sur la langue est certainement l'une des parties les plus négligées de la sainteté personnelle !

«La langue est un petit membre, et elle se vante de grandes choses. Voyez, comme un petit feu peut embraser une grande forêt ! La langue aussi est un feu ; c'est le monde de l'iniquité. La langue est placée parmi nos membres, souillant tout le corps, et enflammant le cours de la vie, étant elle-même enflammée par la géhenne» (Jacques 3:5,6).

2. Le diable manie le mensonge

En Jean 8:44, Jésus déclare que le diable n'est pas seulement un menteur par nature, mais aussi le père du mensonge. Il est menteur depuis le commencement ; il est donc totalement dépourvu de scrupules. Dans le combat spirituel qui nous oppose à lui, il ne se conduit certainement pas en gentilhomme ! C'est dans sa nature d'être trompeur, fourbe et menteur.

3. Il emploie son pouvoir considérable pour faire du mal à Job

Ces chapitres montrent quelque chose de la diversité des attaques personnelles dont dispose Satan. Il dépouille Job de ses possessions, provoque la mort de ses proches et lui inflige une maladie douloureuse. Satan est dépourvu de scrupules. Il n'est pas engagé dans une guerre «juste» ! Il s'en prend aux plus faibles, aux très jeunes et aux très âgés – tout et n'importe quoi, selon l'occasion qui se présente.

4. Il fait preuve d'une cruauté persistante

Au premier chapitre, quand les divers serviteurs de Job viennent le trouver pour lui faire part des désastres qui s'abattent sur lui, ils s'expriment par les mêmes mots qui résonnent comme un écho : «Je me suis échappé moi seul.» Suit alors un cruel refrain : «Pour t'en apporter la nouvelle... pour t'en apporter la nouvelle... pour t'en apporter la nouvelle.» Nous imaginons sans peine que la répétition de cette formule dut peu à peu saper les fondements de la force et de la foi de Job. Cette litanie ajoute une dimension diabolique à la situation. Avant même d'apprendre la mort de ses enfants, Job est miné dans son énergie par la façon sournoise avec laquelle l'adversaire s'approche de lui.

5. Il se sert des proches pour lancer ses attaques spirituelles

La propre femme de Job s'en prend à son mari : «Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs !» (2:9) Satan se sert de celle qui aurait dû soutenir son mari.

Lorsque le diable s'attaqua au Seigneur Jésus-Christ, il se servit de Pierre. Jésus venait juste d'expliquer qu'il fallait qu'il soit crucifié, et Pierre le reprit : «À Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera

pas !» Jésus lui répliqua : «Arrière de moi, Satan !» (*Matthieu 16:23*) Il savait bien qui était à l'origine de cet assaut. Il n'ignorait pas qui en définitive contrôlait la langue de Pierre. Celui-ci était très proche du Seigneur ; c'est pourquoi le diable se servit de lui pour miner la foi, la détermination et la force de Jésus.

6. Il porte atteinte à la position de Job vis-à-vis des autres

C'est ce que démontre la venue des trois amis de Job à la fin du deuxième chapitre. Le livre rapporte trois séries de discours prononcés par ces hommes. Chacun prend la parole à trois reprises, sauf Tsophar qui ne s'exprime que deux fois. Certains discours s'étalent en longueur. Leurs auteurs insistent chaque fois sur des points différents. Mais tout ce que ces hommes disent dans les vingt-huit chapitres consacrés à ces discours (*chapitres 4-31*) se résume ainsi : «Job, tu portes la responsabilité de ce qui t'arrive. Bien que tu paraisses juste et droit, tu caches certainement un péché secret qui est à l'origine de tous tes malheurs.» Qui leur a inspiré cette conclusion ? Qui a médité sur le compte de Job dans le cœur de ces hommes ? Qui a nui à sa réputation et ainsi compromis son crédit auprès d'eux ? Le diable. Il nous est facile de porter un jugement sur les autres et, par là même, de faire l'œuvre du diable. Celui-ci peut même faire que des amis venus à notre secours se conduisent comme des lions dévorants. Ceux de Job ne lui témoignent aucune chaleur ni sympathie dans ses malheurs. Ils sont froids et rigides ; ils ne sont pas là pour secourir Job, mais pour lui prouver qu'il a péché.

7. Satan exploite la théologie à ses propres fins

Nous verrons que la théologie des trois amis de Job n'a pratiquement rien de faux en soi. Leur erreur consiste à la lui appliquer de façon

inadéquate, sans aucune preuve, et de refuser d'envisager qu'ils puissent se tromper. Lorsque Job leur rétorque : «Vous faites erreur», ils ne l'écoutent pas. Quand il leur dit : «Si j'étais à votre place, je tiendrais les mêmes propos», ou lorsqu'il réfute certaines de leurs accusations comme : «J'avais fait un pacte avec mes yeux, et je n'aurais pas arrêté mes regards sur une vierge» (31:1), ou : «Je sauvais le pauvre qui implorait du secours» (29:12), ou : «Je me revêtais de la justice et je lui servais de vêtement» (29:14), ils refusent de le croire. Il ne leur vient même pas à l'esprit qu'ils puissent se tromper. Le diable est à l'œuvre ; ce sont là quelques-uns des artifices qu'il peut utiliser avec nous.

Les remèdes

Nous sommes vraiment engagés dans une guerre contre Satan et ses légions. Pouvons-nous remporter la victoire, ou sommes-nous condamnés à mener une vie de constantes défaites ?

Des chrétiens bien intentionnés chérissent une série de slogans qu'ils brandissent à l'apparition du moindre ennui, surtout lorsque ce sont les autres qui sont dans les ennuis ! Certains déclarent : «Il suffit de regarder à Jésus, il te délivrera.» Il y a évidemment une part de vérité dans cette affirmation. Mais le combat spirituel exige bien autre chose que cette recommandation quelque peu simpliste. D'autres s'écrient : «Ne luttez pas, laissez Dieu agir !» Cette maxime ne cadre pas du tout avec le tableau que le Nouveau Testament dépeint du combat spirituel.

Nous luttons «contre les autorités, contre les princes de ce monde», précise Paul. Il ne dit pas : «Vous vous débattiez trop. Arrêtez. Cessez de vous agiter et laissez Dieu agir.» Loin de là ! Il encourage les chrétiens : «Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu.» Puis il indique les différentes parties de l'armure dont les chrétiens doivent se revêtir «afin de pouvoir résister dans le mauvais jour.» Il

écrit les lettres du Nouveau Testament qui contiennent des instructions détaillées sur la manière de nous conduire, de tenir notre langue en bride, de veiller sur la doctrine, ainsi de suite. Pourquoi ne se contente-t-il pas d'écrire : «Fixez simplement les regards sur Jésus, et tout ira bien» ? Parce que la vie chrétienne est un combat et que les guerres ne se gagnent pas à coup de slogans.

Job résista au premier assaut du diable en déclarant : «L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !» (1:21) Il tint fermement et patiemment contre la deuxième attaque en disant : «Quoi ! Nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal !» (2:10) Où puisa-t-il cette force alors que son univers s'écroulait autour de lui ? La Bible répond à cette question : «Ceux du peuple qui connaîtront leur Dieu agiront avec fermeté» ; «Ceux qui se confient en l'Éternel renouvellent leur force» (*Daniel 11:32 ; Ésaïe 40:31*). La force qui permit à Job de résister à des attaques si redoutables provenait sans aucun doute du genre de vie qu'il menait **avant** que le diable ne le harcèle. Elle découlait de sa communion personnelle authentique avec Dieu. Job fut en mesure de tenir ferme parce qu'il connaissait Dieu intimement et par expérience, grâce à sa façon de vivre **avant** le déferlement des catastrophes. Job ne tint pas bon en raison de son tempérament, mais grâce à son entraînement.

Si nous voulons rester debout lorsque les jours difficiles surviennent, nous devons nous y préparer. Bien qu'il importe de mener une vie intègre, cela ne suffit pas. Comme Job, nous devons cultiver et développer notre communion avec Dieu, le connaître et marcher avec lui.

Marcher avec Dieu

La marche avec Dieu impose trois choses. Premièrement, il faut lire la Bible, la Parole de Dieu : «Je serre ta Parole dans mon cœur, afin

de ne pas pécher contre toi», déclare le psalmiste (119:11). L'Écriture constitue la nourriture spirituelle qui nous fortifie ; soyons des lecteurs réguliers, et non des «piocheurs» occasionnels. Dieu a parlé dans la Bible ; en la lisant, nous arrivons à le connaître plus intimement.

Deuxièmement, nous devons prier régulièrement. Réservons chaque jour un temps pour nous entretenir avec notre Père céleste. Paul termine son exposé sur l'armure de Dieu et sur ce que les chrétiens doivent faire pour tenir ferme dans le mauvais jour en exhortant ses destinataires à faire «en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications» (Éphésiens 6:18). Rien ne remplace cet exercice. Compte tenu des nombreuses promesses bibliques associées à la prière, et des fréquents enseignements sur la nécessité de prier, et de le faire continuellement et avec persévérance, on ne peut qu'être étonné par le peu de temps que la plupart des chrétiens consacrent à la prière. Si nous voulons être forts spirituellement, la prière doit être une priorité dans notre vie.

Troisièmement, fréquentons assidûment une église locale qui aime et adore vraiment Dieu. Trop de chrétiens professants considèrent aujourd'hui l'église comme quelque chose de facultatif, un lieu où aller en cas de besoin, plutôt que comme une famille à laquelle ils appartiennent. D'autres participent régulièrement à des réunions tenues dans un bâtiment appelé «église», mais le message qui y est délivré est loin de l'Évangile de Jésus-Christ. Une église authentique est «la colonne et l'appui de la vérité» (1 Timothée 3:15). L'auteur de la lettre aux Hébreux exhorte ses lecteurs par les paroles suivantes : «Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns ; mais exhortons-nous réciproquement... » (10:24,25)

Voilà ce qu'il convient de faire pour connaître Dieu ; pratiquons ces exercices dans les jours faciles, si nous tenons à être forts dans

les moments difficiles. Pour être fermes comme Job dans l'épreuve, vivons aussi comme lui avant l'épreuve.

Quelqu'un pourrait objecter que, de mes trois recommandations, Job n'en observait qu'une seule, la prière (1:5). Il ne possédait pas les Écritures et il n'y avait pas d'église à fréquenter. C'est une réponse fallacieuse. Bien que n'ayant pas les Écritures, Job n'était pas dépourvu de la révélation de Dieu. En ce temps-là, comme le montrent les derniers chapitres du livre de Job, Dieu communiquait directement ; nous pouvons avoir l'assurance que Job prêtait à cette révélation l'attention que je préconise pour notre lecture de la Bible. Et même s'il n'existait pas d'«église locale», Dieu avait cependant un peuple avec lequel il importait d'entretenir une communion fraternelle.

Le chrétien qui rend un témoignage lumineux dans les jours d'obscurité est presque toujours celui qui a fait des provisions spirituelles dans les temps faciles. Jeanne est une retraitée qui souffre depuis de nombreuses années de diverses maladies. Celles-ci la frappent parfois simultanément, si bien que les médecins qui la soignent doivent veiller à ce que les traitements prescrits ne se neutralisent pas réciproquement ! Pendant de longs mois, elle est incapable de venir à l'église ; d'ailleurs ces dernières années, sa santé était si mauvaise qu'on a rarement eu le privilège de la voir dans l'assemblée. Sa faculté de concentration est parfois si faible qu'elle ne peut pas lire sa Bible, et lors du culte familial, elle a tellement de mal à rassembler son attention qu'elle est à peine en mesure de dire «amen» à la fin. Mais, tout au long de ces difficultés, elle a expérimenté une étroite communion avec Dieu, et elle continue de témoigner de son amour et de sa fidélité. Récemment, elle était suffisamment bien pour partir en vacances. En se promenant en Écosse, elle fit une chute et se cassa l'épaule. Une fois de plus, elle était clouée chez elle pendant des mois. Pourtant, Jeanne continue de faire confiance à Dieu et déclare avec insistance qu'il sait ce qu'il fait. Comment

peut-elle nourrir sa foi, alors qu'elle est à peine capable de lire ou d'entendre la Parole de Dieu ? Pendant près d'un demi-siècle, Jeanne s'est comportée comme un écureuil : elle a amassé des réserves ; le temps de prière et de lecture de la Bible que cette femme s'est disciplinée à mettre régulièrement de côté pendant toutes ces décennies explique sans aucun doute que sa foi soit encore nourrie en ces jours où elle est incapable de creuser la Parole pour y puiser de nouvelles provisions. La foi n'est pas un élastique qui se tend subitement pour répondre à ce que nous lui demandons. C'est plutôt un muscle qui a besoin de continuellement s'exercer, se développer et se fortifier pour que, dans les moments de grande pénurie, nous ayons la force de tenir ferme.

Les choses vont peut-être bien pour vous en ce moment. Rendez grâce à Dieu. Il se peut, si vous êtes encore jeune dans la foi ou jeune tout court, que vous n'ayez pas encore eu à connaître de grandes épreuves ; Dieu protège ses agneaux. C'est justement maintenant, où tout semble aller comme sur des roulettes, que vous devez vous fortifier en vue des assauts futurs du diable. «Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme», déclare Pierre (*1 Pierre 5:8,9*). Des jours difficiles surviendront. Vous avez besoin de bien connaître votre Dieu. Beaucoup d'entre nous sont prompts à invoquer l'excuse du manque de temps. Ils se disent qu'ils auront plus de temps demain, le mois prochain, l'année, voire même la décennie prochaine. Le lendemain, le mois suivant, l'année et la décennie suivantes arrivent, et ils ont encore moins de temps pour le Seigneur ! Avec l'âge augmentent les responsabilités. Les pressions exercées sur notre temps sont de plus en plus fortes. Nous avons toujours l'impression de disposer de moins de temps cette année que l'année écoulée. Il n'y aura donc jamais un temps plus favorable : c'est maintenant que nous devons forger notre musculature spirituelle, que nous devons apprendre à connaître notre Dieu.

Le remède ultime

Une vérité importe plus que toutes les autres, c'est pourquoi nous devons constamment nous la rappeler. «Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous» (*Romains 5:8*). Apprenons, aussi bien par notre cœur que par notre cerveau, que la croix de Golgotha est le fondement de la foi et la grande preuve de l'amour de Dieu. Il arrivera des moments dans notre vie où seul le rappel de la croix nous soutiendra. L'avenir semblera morne, notre vie sera plongée dans la tourmente, comme celle de Job.

Alors une question nous assaillira inévitablement : «Comment Dieu peut-il vraiment m'aimer s'il permet de telles épreuves dans ma vie ?» Les circonstances ne fourniront aucune réponse à cette angoissante interrogation. Nous ne nous sentirons pas mieux en chantant : «Regarde le beau côté de la vie !» Il y a pourtant une réponse. La seule façon de savoir que Dieu nous aime est de nous rappeler qu'il a envoyé son Fils mourir pour nous. Ma seule ancre sûre est de savoir que le «Fils de Dieu... m'a aimé et... s'est livré lui-même pour moi» (*Galates 2:20*). Il y aura des moments dans la vie où toutes les étoiles du ciel sembleront s'éteindre, mais «l'étoile brillante du matin» continuera de scintiller.

Apprenons à vivre souvent près de la croix. Job n'avait pas notre connaissance de la croix, mais il n'en ignorait pas tout, comme nous le verrons. Il savait qu'il pouvait compter sur un rédempteur. Nous en savons plus que lui ; par conséquent nous devrions pouvoir tenir plus fermement, plus solidement et plus longtemps que lui. Venons souvent au pied de la croix. Ne nous en éloignons jamais. Lisons les passages des évangiles qui en parlent, et ne laissons pas s'écouler une seule journée sans remercier Dieu pour elle. Passons du temps auprès d'elle, à Golgotha ; méditons sur sa signification si nous voulons résister dans les jours mauvais.

C'est une bonne nouvelle de savoir que nous pouvons rester debout dans les moments d'épreuve ; c'est une nouvelle meilleure encore de savoir que Satan est un ennemi vaincu. Considérons maintenant sa défaite.

La défaite du diable

Nous avons déjà signalé que Dieu maîtrise tout ; rien n'est plus propre à nous encourager que cette certitude. L'Écriture nous donne cependant une autre grande vérité pour nous soutenir : la défaite du diable. Celle-ci comporte au moins quatre aspects.

1. Il est vaincu dans la providence générale de Dieu

Par «providence générale de Dieu» j'entends tout ce qui se passe dans le monde. Tout chrétien devrait connaître par cœur Romains 8:28 : «Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu.» Cela signifie que chaque fois que le diable est à l'œuvre dans notre vie, ou chaque fois qu'il accomplit le mal dans la société, les nations et le monde, Dieu agit également et fera même concourir l'œuvre du diable au bien suprême de ses rachetés. Dans sa souveraine providence, Dieu triomphe continuellement et constamment des ruses du diable ; il en triomphe pour sa propre gloire et notre bien. Quoi que le diable entreprenne, cela tourne finalement à la gloire de Dieu et au bien de ses enfants. C'est ce qui se passa pour Job ; la bonne nouvelle est que cela continue de se passer ainsi de nos jours.

2. Il est vaincu une fois pour toutes à la croix

La vie de Jésus est celle d'un long triomphe sur le diable. Il triompha de lui lors de la tentation, lorsque le diable essaya de le détourner de

son chemin (*Luc 4:1-13*). Il triompha encore de lui dans le jardin de Gethsémané, lorsque Satan l'incita à renoncer et à se détourner de la croix (*Luc 22:39-44*). Il y eut encore bien d'autres occasions où Jésus fut tenté ; Luc déclare d'ailleurs qu'après l'avoir tenté, le diable s'éloigna de lui «jusqu'à un moment favorable» (*4:13*). Mais chaque fois qu'il se présenta devant le Seigneur Jésus, celui-ci le vainquit.

Le triomphe suprême du Seigneur Jésus sur le diable s'opéra cependant à la croix. À Golgotha, le diable se dit certainement qu'il avait enfin triomphé de Jésus ! En réalité, sur la croix, Christ triompha définitivement de Satan et livra en spectacle toutes les puissances mauvaises (*Colossiens 2:15*). Jésus brisa les chaînes de la mort. Il dépouilla, pilla et lia l'homme fort (*Luc 11:21*). L'ennemi est vaincu. Jésus a pris les clés de la mort et du séjour des morts (*Apocalypse 1:18*). Jésus-Christ a triomphé.

3. Il est vaincu dans la vie de chaque croyant

Vous sentez-vous vaincu ? Certains ont parfois ce sentiment, et d'autres l'ont toujours ! Il y a de solides raisons à cela. En effet, nous sommes pécheurs, nous avons certainement péché durant la semaine, et sans doute même aujourd'hui. Il est donc facile de se sentir vaincu. Mais nous ne sommes pas anéantis ; d'ailleurs, la meilleure preuve en est que nous désirons nous améliorer. Nos désirs attestent que nous appartenons à Christ.

Où irons-nous à notre mort ? Au ciel pour être avec le Seigneur Jésus-Christ. En dépit de tous les traits que le diable lance contre nous, nous triompherons, car Jésus nous a laissé une promesse : «Je leur donne la vie éternelle ; et elles ne périront jamais» (*Jean 10:28*). Souvenez-vous des paroles merveilleuses et réconfortantes de Jésus à Pierre : «Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta

foi ne défaille point» (*Luc 22:31*). Toute la différence réside dans ces paroles. Par la suite, la foi de Pierre chancela plus d'une fois, mais elle ne défaillit jamais.

Satan fut vaincu dans la vie de Pierre. Il en est de même dans celle de tout vrai croyant. Tout pécheur qui entre au ciel correspond à une défaite de Satan. Et tout pécheur sans exception qui croit véritablement en Christ entrera au ciel.

4. Il est vaincu à la fin des temps

L'Écriture atteste que le temps vient où le diable et tous ceux qui l'auront suivi seront jetés dans l'étang de feu (*cf. Apocalypse 20:14,15 ; Matthieu 25:41*). Après avoir tourmenté les autres, ils seront à leur tour tourmentés aux siècles des siècles. Les démons eux-mêmes savent que c'est inéluctable. L'un des démons chassés par Jésus le reconnut : «Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter **avant le temps ?**» (*Matthieu 8:29*) Les démons étaient et sont encore aujourd'hui au courant qu'un temps leur est assigné.

La victoire finale

Job et ses amis ne pouvaient voir que ce qui se passait dans le monde matériel. **Lui** était perplexe devant cette situation ; **eux** pensaient en connaître la raison. Ni Job ni ses amis ne pouvaient voir la bataille spirituelle qui faisait rage et qui expliquait **réellement** les événements.

Nous aussi sommes engagés dans cette bataille. Comme Job et ses amis, nous n'apercevons que ce qui nous arrive ou ce qui leur arrive sans découvrir l'explication. À moins de reconnaître qu'il existe **vraiment** une guerre spirituelle, nous flancherons ; à moins de savoir que la victoire a déjà été remportée, nous désespérerons.

La victoire est assurée. À la fin des temps, il y aura de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habitera (2 Pierre 3:13). Aucun mal n'y sera toléré. Les murs de l'enfer atteindront une hauteur considérable et les flammes seront attisées à l'extrême. Ce sera la dernière phase de la défaite de Satan et de ses anges, et ils n'auront aucun moyen d'échapper. Le diable est un ennemi vaincu. «Alléluia, car le Seigneur, notre Dieu tout-puissant est entré dans son règne !»